



Aston produit en France pour gagner en compétitivité

LA FRANCE peut-elle lutter contre la Corée du Sud en matière d'électronique grand public ? A priori non. Pourtant une PME française, Aston, entend démontrer le contraire. En 2010, ce fabricant de récepteurs numériques pour la télévision par satellite a rapatrié une partie de sa production de Corée du Sud en Alsace.

« Avec la généralisation de la télévision numérique terrestre en France, la demande en récepteurs a fortement augmenté. Nous avons dû réfléchir à la mise en place d'une nouvelle organisation de la production afin d'être plus réactifs sur le marché français », explique Stéphane Nitenberg, le directeur général du groupe.

Réalisme économique

Il monte alors un partenariat industriel avec la société alsacienne AsteelFlash, basée à Duttlenheim, près de Strasbourg, qui récupère une partie de la production normalement exécutée à 10 000 km de là. Objectif : raccourcir les délais de livraison, réduire les frais de transport et

chez AsteelFlash mobilise une vingtaine de salariés, là où l'usine coréenne d'Aston en emploie une soixantaine. Résultat, en dépit d'un coût du travail nettement supérieur en France, le coût de revient s'est amélioré de 7 % et le prix final des produits de 15 %.

« C'est du réalisme économique. Grâce à ce choix, nous avons pu baisser nos prix, gagner des parts de marché et préserver de l'emploi chez AsteelFlash », assure Stéphane Nitenberg. Le groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros en 2010, dont les deux tiers en France.

Mais le marché français de la télévision numérique va se tarir dès 2012, la plupart des foyers s'étant équipés cette année. Aston va donc devoir trouver de nouveaux débouchés pour sa production alsacienne. « Nous y avons déjà réfléchi. Nous prévoyons d'attaquer de nouveaux marchés, en

Europe de l'Est, en Scandinavie et au Maghreb. C'est pourquoi nous allons poursuivre nos investissements en France, à la fois en production et en recherche & développement », précise le directeur. Cependant, il garde son usine en Corée du Sud « pour plus de souplesse. On ne peut pas produire tout et n'importe quoi en France. Il y aura toujours moins cher ailleurs. Seuls les produits à forte valeur ajoutée sont capables d'absorber la différence de coût du travail », explique M. Nitenberg.

Aston doit par ailleurs faire face à l'arrivée de nouveaux concurrents sur le marché des récepteurs numériques. D'où l'accent mis sur l'innovation. Au siège de Bagnolet (Seine-Saint-Denis), une trentaine de personnes planchent sur les prochains modèles pour la télévision « de ratatage » (qui permet de revoir des programmes déjà diffusés). L'équipe souhaite recruter trois ingénieurs. « Mais les compétences sont difficiles à trouver », constate le patron. ■

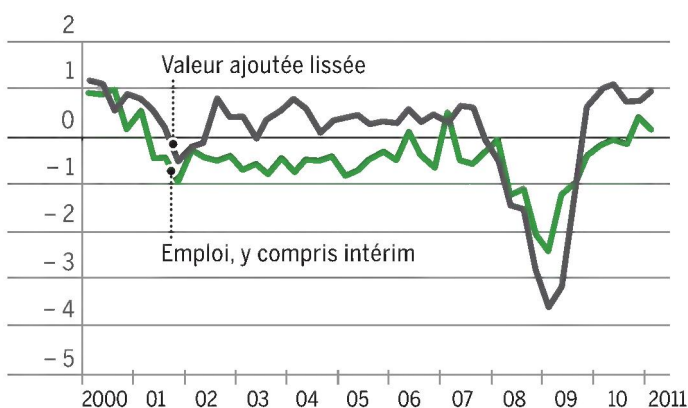
F. St

éviter les droits de douane à l'entrée des produits dans l'Union européenne.

Etre plus productif aussi. « En Alsace, nous avons optimisé les processus en automatisant un certain nombre d'étapes », explique le directeur général. La ligne de production ouverte

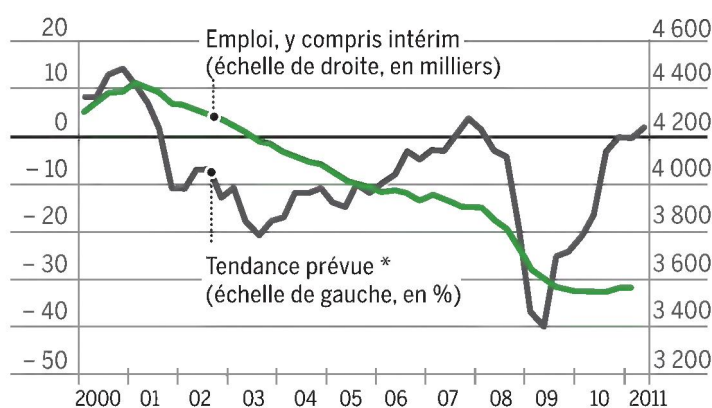
Opposition entre tendance prévue et réalité

► ÉVOLUTION TRIMESTRIELLE DE LA VALEUR AJOUTÉE ET DE L'EMPLOI DANS L'INDUSTRIE, en %



SOURCES : INSEE ; DARES ; CALCULS DGCIS

► ÉVOLUTION DE L'EMPLOI PRÉVUE ET RÉALISÉE DANS L'INDUSTRIE



* Opinion des entreprises prévoyant une hausse ou une baisse des effectifs